

Il a dit en peu de mots que, comprenant les devoirs qui lui sont imposés, il saura les remplir et se montrer digne de la bienveillance du public.

On a applaudi l'homme qui a fait preuve d'une courageuse persévérance et qui, à travers les vicissitudes les plus étranges, s'est constamment efforcé de réaliser ses projets.

Quand on se reporte à son point de départ, quand on songe à tout ce qu'il a fallu d'énergie et d'efforts pour arriver au but, en dépit des obstacles, on doit reconnaître que les applaudissements qui ont accueilli les premiers pas du directeur sur cette scène nouvelle étaient bien mérités.

Deux comédies-vaudevilles, une opérette et un intermède chorégraphique composaient le programme de la première représentation.

M. Lebrun et M. Félix, bien secondés par les artistes-amateurs, ont été vivement applaudis, et c'était justice.

M. Arthur et M. Louise ont parfaitement dansé le pas hongrois; ils ont été reçus comme d'anciennes connaissances et applaudis aussi comme ils le méritaient.

On assure que M. Couvreur est tout disposé à traiter avec quelques artistes pour plusieurs représentations extraordinaires. Ce sera répondre aux désirs des personnes qui aiment le théâtre; le directeur y gagnera et le public aussi.

Quelques mots, maintenant, sur l'intérieur de la nouvelle salle.

Nous avons dit que la transformation est complète. Tout en ayant conservé les murs qui formaient le périmètre de l'ancien théâtre, la scène de celui que l'on vient de construire se trouve précisément à l'endroit où était autrefois la partie réservée au public.

La difficulté de la nouvelle construction consistait dans la disposition des nouvelles divisions affectées au public; elles comprennent quatre places: parquet, parterre, galerie ou pourtour de la salle et un amphithéâtre en arrière de cette galerie. L'architecte s'est particulièrement attaché à simplifier l'ensemble du système de construction; à cet effet, il a profité de toutes les pièces indispensables de la charpente pour obtenir la forme du plafond de la nouvelle salle.

La galerie est formée au moyen de colonnes qui servent à soutenir l'ensemble des charpentes supportant elles-mêmes la couverture. Le parquet est disposé comme dans presque tous les théâtres, entre l'orchestre et le parterre, sous la partie de la première galerie et de l'amphithéâtre.

L'ensemble de la décoration est sobre d'ornements et en harmonie avec la construction. Le plafond forme une vaste treille à la végétation luxuriante. Le lustre, placé au centre, éclaire parfaitement toutes les parties de la nouvelle salle. Ce plafond est supporté par une corniche formant panneaux dans lesquels sont inscrits les noms des dramaturges modernes; cette corniche est fort simple, elle fait bon effet.

Le pourtour de la galerie est fond vert avec modillons sur lesquels sont aussi inscrits les noms des principaux auteurs du grand siècle.

L'entrée et la sortie sont facilitées par des dégagements ménagés d'une façon convenable et commode tout à la fois.

Enfin, dans les conditions posées par la plus stricte économie, on a su tirer tout le parti que comportait le terrain.

Près de huit cents spectateurs peuvent trouver place dans la salle.

FAITS DIVERS.

— On écrit d'Ostende, le 10, à l'Indépendance belge :

« Un incident qui, heureusement, n'a pas eu de suites, est arrivé ce matin sur notre plage. La grande-duchesse Hélène de Russie venait de prendre son bain; au moment où on la sortait de l'eau, une des roues de sa voiture s'est brisée.

« M. Ackermans, inspecteur des bains, qui se trouvait sur les lieux, s'est précipité tout habillé à l'eau, et, aidé du directeur, M. Auguste Jaussens, et de quelques agents du service, il a soutenu la voiture, fait venir une autre baignoire, et, nous sommes heureux de pouvoir l'annoncer, la grande-duchesse est parvenue à s'y transporter sans accident et en a été quitte pour la peur. »

— C'est à tort, dit le *Moniteur de la Flotte*, que certains journaux allemands ont prétendu que Sébastopol se relève de ses ruines: cette ville et ses gigantesques défenses sont absolument dans l'état de dévastation où les armées alliées les ont laissées, et rien n'a été fait pour effacer les traces du bouleversement général.

On a à peine rebâti une centaine de maisons. Toutes celles que le bombardement a écrasées, avec les fortresses écroulées, ne présentent plus que des monceaux de pierres, et l'on n'a même pas cherché à déblayer le terrain, car cela seul demanderait des millions.

La compagnie américaine qui avait entrepris de relever les vaisseaux coulés, n'a pas eu de succès. Elle n'a remis à flot qu'un petit bateau ture que l'on a trouvé pourri.

Il est probable qu'il en est de même des vaisseaux; car on dit que leurs mâts, qui jusqu'ici s'élevaient droits au-dessus de l'eau, commencent à s'incliner comme s'ils n'étaient plus soutenus à leur base. La destruction des bois tendres dont ils sont construits, par les vers de mer qui pullulent dans la baie, doit amener promptement ce résultat.

— Il y a trente ans, un Français, M. Paul de la Chironnière, s'embarquait à Nantes en qualité de chirurgien, sur un navire marchand, le *Cultivateur*, et, après une heureuse traversée, il abordait aux îles Philippines. — Pendant trois mois, il vécut à Manille, pauvre et obscur; puis s'étant fait connaître par quelques cures heureuses, il devint un médecin célèbre, épousa une femme riche et acheta une propriété immense, située près de peuplades sauvages, les Tinguanés. Là, il fonda la colonie de Jala-Jala, qui prospéra très-vite. — Au bout de quelques années, M. de la Chironnière était le souverain absolu d'une petite principauté de 4 à 5,000 habitants, auxquels il avait donné des lois et une organisation municipale calquée sur celle des communes de France avant la Révolution. Après avoir vécu pendant dix à douze ans à Jala-Jala, M. de la Chironnière se démit de son pouvoir et revint en France, mais au bout de quelques années de séjour, la nostalgie le prit, et, il y a six mois, il faisait voile de nouveau pour les Philippines. Une lettre parvenue à Paris, ces jours-ci, annonce que l'ancien roi de Jala-Jala a retrouvé sa colonie très-florissante et très-agrandie. Il a été accueilli par ses anciens sujets avec tant de bienveillance, qu'il a consenti à reprendre le sceptre administratif. — La capitale de ce petit empire compte aujourd'hui 2,800 habitants. — N'est-ce pas une curieuse existence que celle de cet aventurier breton ?

— On lit dans *l'Indicateur*, de Bordeaux, du 11 août :

« Hier au soir, vers cinq heures, au moment où arrivait le convoi du chemin de fer du Midi, on remarquait parmi les voyageurs qui stationnaient dans la gare deux gendarmes dont la contenance abattue et la physionomie altérée par le chagrin excitaient à leur tour la surprise et l'intérêt.

« Des renseignements ayant été pris à ce sujet on a bientôt appris que les deux, autres diables conduisaient la nommée Constantine, femme Viola, qui avait été arrêtée ces jours derniers à Marseille sous la prévention du crime d'assassinat, et dont la garde leur avait été confiée.

« Il paraîtrait que le transport de l'accusée et de son escorte à la gare de Cette, ayant éprouvé un retard assez majeur, les gendarmes, privés de sommeil depuis plusieurs nuits, se sont forcement endormis entre Agen et Tonneins, et qu'arrivés à Tonneins, ils se sont aperçus, avec effroi, que la femme Viola s'était enfuie.

« Tous les deux rentraient en ville en proie au plus profond désespoir, et emmenant pour toute capture une malle fort lourde appartenant à l'accusée, et un petit sac qui contenait de l'argent ou des bijoux. »

— On lit dans le *Mémorial du Puy-de-Dôme* :

« Des voyageurs arrivés ce matin par le chemin de fer, nous rapportent un fait qui ne manque pas de gravité et qui ne restera sans doute pas enveloppé des ombres du mystère. Le train-poste, parti le 8 au soir de Paris, aurait éprouvé un peu après Orléans, une violente secousse occasionnée, selon toute apparence, par un objet placé sur la voie, et au même instant les voyageurs auraient entendu un bruit éclatant et vu une flamme vive et brillante évidemment produite par un pétard. Heureusement, il n'y a pas eu déraillement et les voyageurs en ont été quittes pour une vive émotion. »

— Dimanche, à trois heures de l'après-midi, une trombe, venant de l'ouest à l'est, s'est déchaînée avec une grande violence sur certains quartiers de Toulon. — Les vitres d'un grand nombre de fenêtres ont été brisées et emportées par la tourmente qui, heureusement, n'a pas tardé à s'apaiser, et a laissé ensuite le soleil rayonnant dans un ciel serein.

Deux jours avant, une secousse de tremblement de terre a été ressentie dans la ville, pendant la nuit; les oscillations ont été constatées dans la direction de l'est à l'ouest. Cette commotion, qui a duré deux secondes, a été suivie, le lendemain, d'un vent brûlant et impétueux.

— Soyez donc charitables. Oui, si vous ne comptez pas trop sur la reconnaissance humaine, et si l'ingratitude n'a pour vous rien d'imprévu.

Voici un exemple de ce qu'il faut attendre de certaines gens pour qui la charité n'est que le signe distinctif des niais exploitables.

M^{me} de T., connue dans tout Chaillot pour sa bonté et son inépuisable charité, comptait, au nombre de ses protégées, une pauvre vieille femme nommée Cayron; l'heure était sonnée pour cette dernière d'entrer à l'hospice; ce fut M^{me} de T. qui, par ses démarches infatigables, obtint son admission à l'hospice de Villers-Cotterets. Restait à la pauvre femme un petit mobilier.

M^{me} de T. voulut bien se charger de le garder, faisant espérer à la pauvre vieille qu'elle pouvait revenir un jour et qu'elle retrouverait ses vieux meubles. On ne se sépara pas facilement des amis avec lesquels on a vécu soixante ans. Puis elle fit transporter sa protégée à l'hospice.

— Elle croit, ou plutôt elle est convaincue que mademoiselle de Pannowitz aime le roi et en est aimée. Aussi l'a-t-elle accablée de reproches en lui ordonnant d'épouser le comte Voss, qui a demandé sa main au roi.

— Ah! ils veulent l'arracher de mes bras! Mais je t'y retiendrai, et ma poitrine deviendra ton égide. Ne tremble pas, ma Laure, et sèche tes larmes. Tels que nous voilà réunis, ton bras sous le mien, nous nous présenterons au roi, je te montrerai à ma mère et à toute la cour, et je leur dirai: « Voilà ma fiancée. Je lui ai juré une fidélité éternelle, et je tiendrai mon serment. »

Et, en parlant ainsi, le prince serrait contre son sein, avec un élan passionné, Laure à demi-évanouie et pleurant tout bas.

« Arrêtez! au nom de Dieu, s'écria la reine; que votre mère n'entende point vos paroles, et surtout ne commettez pas l'imprudence de trahir au roi votre douloureux secret. Un seul mot, et vous êtes perdus, et l'incorrigible colère de Frédéric vous frappe tous deux.

— Ainsi, vous lui tairiez ce que vous venez d'entendre? demanda le prince surpris. Vous auriez le courage de cacher un secret à votre mari?

— Oh! répliqua la reine en souriant avec tristesse, ma vie entière, toutes mes pensées, tous mes sentiments sont un secret. Non, mon frère, je ne vous trahirai ni à mon mari, ni à votre mère. Ayez donc soin que personne n'apprenne ce fatal amour, qui, hélas! deviendra pour vous deux la source de bien des chagrins. Laissez croire à la reine-mère que Laure aime le roi, elle en aura d'autant moins de défiance contre vous, et ses yeux seront moins clairvoyants. Par ce moyen, vous vous ménagerez peut-être la

possibilité de vous voir quelquefois, de vous entretenir un instant sans témoins, et, dans votre position, c'est toujours un bonheur. Ne me parlez jamais de cet amour que le hasard m'a révélé et que, de ce moment, je vais m'efforcer d'oublier. Ne me rappelez jamais que je connais une liaison coupable, impardonnable aux yeux du roi et de la reine-mère, et dont il serait de mon devoir de les informer sur-le-champ. Tant que vous serez heureux, c'est-à-dire tant que vous parviendrez à couvrir votre amour du voile du mystère, je ne verrai rien, je ne saurai rien. Mais un jour, quand les orages éclateront sur vos têtes, venez à moi. Vous trouverez, mon frère, une sœur fidèle, et vous, infortunée Laure, une amie qui vous ouvrira ses bras, qui pleurera avec vous la perte de votre bonheur.

— O madame, que vous êtes noble et généreuse! s'écria Laure, en pressant sur ses lèvres la main qu'Elisabeth lui tendait. Mais celle-ci ne souffrit point cette humble marque d'amour; attirant Laure dans ses bras, elle déposa un tendre baiser sur ses lèvres tremblantes.

« Entre ceux qui pleurent et qui souffrent, il n'existe point de distinction de rang, dit-elle. Pour vous je ne suis pas la reine, mais le sœur qui comprend et partage vos chagrins! Quand vous serez lasse de pleurer seule et de souffrir en secret, venez me voir à Schœnhausen. Vous n'y trouverez ni plaisirs, ni distractions bruyantes, mais un jardin silencieux et sombre, où l'on croit entendre la voix consolatrice de Dieu murmurer dans les cimes d'arbres majestueux; vous y trouverez des endroits calmes et ombragés où l'on peut pleurer sans témoins, et une amie qui ne vous demandera jamais la cause de vos larmes. (La suite au prochain n°).

frisson lui parcourut tous les membres. Elle avait entendu la voix de celui qu'elle aimait, et il lui semblait que Dieu l'envoyait à son secours pour la purifier du honteux soupçon qui pesait sur elle.

La porte s'ouvrit, et le prince Augusto-Guillaume parut sur le seuil. Il avait la physionomie gaie et souriante, car il venait voir sa mère. En lui disant qu'elle se trouvait dans ce salon, on avait bien ajouté, il est vrai, qu'elle avait défendu d'introduire personne; mais la reine avait toujours accordé à ses fils le privilège d'entrer chez elle sans se faire annoncer, et le prince en usait aujourd'hui comme à l'ordinaire, d'autant plus qu'il savait Laure de Pannowitz auprès d'elle.

Déjà il ouvrait la bouche pour saluer sur le ton de la plaisanterie, lorsqu'une scène étrange et inattendue frappa ses regards :

Laure, le visage pâle et bouleversé par la douleur, à genoux devant la reine, qui se tenait fièrement debout et ne songeait nullement à la relever.

Cet amant, aussi fier que tendre, ne put supporter un pareil spectacle. Le sang inflammable et bouillant des Hohenzollern s'alluma dans ses veines, et se porta si violemment à son cerveau qu'il oublia toutes les lois de la réserve et de la prudence.

D'un seul bond il fut auprès de Laure; la relevant avec une force passionnée, surhumaine, et l'entourant de ses bras, il dit, les yeux étincelants et la voix tremblante de colère :

— Que se passe-t-il ici? Que signifie cette scène étrange? Pourquoi pleurez-vous, Laure? Pourquoi êtes-vous dans cette attitude, vous, si innocente et si pure que tous devraient vous adorer? Et vous, madame, comment souffrez-

vous que cet ange se prosterne à vos pieds? En quoi l'avez-vous offensée? Que lui avez-vous fait pour que son noble visage son inondé de larmes? O madame, j'exige un compte exact et satisfaisant; je l'exige au nom de la justice, de l'honneur et de l'amour, car Laure est ma fiancée, et j'ai bien le droit de la défendre!

— Hélas! elle ne m'accusera plus, maintenant, d'un amour adultère! murmura Laure en se cramponnant, épuisée, au prince Augusto-Guillaume.

— Votre fiancée! répéta la reine avec un sourire de tristesse. Hélas! non frère, que vous êtes jeune et confiant de croire à la possibilité d'une telle union.

— Elle sera ma femme, s'écria le prince avec chaleur; je le lui ai juré, je me le suis juré à moi-même, et je tiendrai parole, aussi vrai qu'il y a au ciel un Dieu qui m'entend! J'ai le courage de braver toutes les tempêtes et d'affronter tous les dangers; je ne crains ni le jugement du monde, ni celui du roi mon frère. Notre amour est pur et honnête; il n'a donc pas à se cacher; il peut éclater librement devant Dieu, le roi et tous les hommes. Allez, madame, allez, j'y consens, répéter mes paroles à Frédéric; divulguez-lui un amour que le hasard seul a pu vous révéler, et pour lequel vous avez sans doute froissé ma noble et bien-aimée Laure, puisque je la trouve pleurant à vos genoux.

— C'est vrai, j'ai offensée, répondit la reine avec douceur; j'ai douté de ses protestations. Mais mademoiselle de Pannowitz sait elle-même que cette offense involontaire était le résultat d'une erreur dont la reine-mère était coupable et non pas moi.

— Quoi! ma mère connaît notre amour? Elle aussi? demanda le prince avec surprise.

Ces sont plorable avant pr charme d ait pardo ce qu'au détruit le d'argent.

Un jeu dleton, de l'influ Après paysanne fille d'un dit le j mont j're mont infia une brave Ce qui nuit de tombé da dans l'ab tières ass p role; il raît jour sent a été

Les jou blié cett; pétés par nes crédu filles, croi que si elle raît pas ta

— On é « Il y hyènes se ménagerie boi; de Be des enviro déchirées, règne dan aller faire entourés e une chasse

Parmi remplissés des jouru est un qui lue l'atten tables serv tement la Tonique d Elle est c les déman cules écaïl et de la c priétés rég position fa veux, leur blanche

Cette co avec succé transpirati chevelures Nous s teurs com qui a méri jout d'un gant de l'É lent conse usage jour

Anstain vin. Saint-Sud.

Faire réaliser dégradé MÉTRES, Ce syst tous les

